

Zeitschrift:	Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	41 (1908)
Heft:	6
Artikel:	L'âme d'après Platon
Autor:	Byse, Charles
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-379847

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'AME D'APRÈS PLATON¹

PAR

CHARLES BYSE

Messieurs,

Dans notre séance de décembre dernier, M. le professeur Ph. Bridel a combattu une idée exprimée par M. Petavel-Olliff et généralement reçue, à savoir que la doctrine de l'immortalité essentielle et inammissible de l'âme humaine vient de Platon. S'appuyant sur le *Timée*, qu'il citait de mémoire, il a soutenu que ce grand philosophe n'enseigne pas l'absolue immortalité de l'âme, puisqu'il regarde comme périssables les étoiles fixes ou animaux célestes, qu'il nomme pourtant des « dieux ».

En réponse à cette objection, je ferai d'abord remarquer que, dans le *Timée*, l'auteur de l'univers affirme positivement le caractère indestructible de cette « espèce divine » ou de cette « race céleste des dieux, » des « dieux visibles et qui ont pris naissance », car il leur parle ainsi : « Dieux issus de dieux, ouvrages dont je suis l'artisan et le père, *vous êtes indissolubles* parce que vous avez été formés par moi et que je le veux. Tout ce qui a été composé peut être dissous, mais il est d'un méchant de vouloir détruire une œuvre belle et bonne. Ainsi, puisque vous êtes nés, vous n'êtes point immortels ni entièrement exempts de dissolution ; mais vous ne serez pas dissous ni sujets à la mort, parce que ma

¹ Etude présentée à la Société vaudoise de théologie, le 24 février 1908.

volonté est un lien plus fort et plus puissant que ceux dont vous avez été unis au moment de votre naissance. »

Quant aux âmes humaines, il en est très peu parlé dans ce dialogue, qui traite *De la Nature*, et qui est d'ailleurs extrêmement difficile à comprendre, pour ne pas dire plus. L'auteur se propose d'y « donner l'explication de l'univers jusqu'à la naissance de l'homme ». Cependant il y est question du « principe *immortel* de l'animal mortel » que nous sommes, ou de notre « âme *immortelle* ».

L'univers est un immense « animal, qui renferme tous les animaux, tant mortels qu'immortels. » Dieu « lui-même est l'auteur des animaux divins, mais il chargea ses propres enfants de présider à la naissance des animaux mortels. Ceux-là, à son exemple, après avoir reçu de ses mains le principe impérissable de l'âme, fabriquèrent pour lui un corps mortel et lui donnèrent pour char le corps tout entier, où ils établirent une autre espèce d'âme, une âme périssable, sujette à des affections violentes et fatales. » L'âme supérieure ou « divine » fut placée dans la tête, qui est en nous la partie la plus noble et la maîtresse de toutes les autres ; l'âme inférieure ou « mortelle » fut attachée à la poitrine. Après quelques détails sans importance pour notre objet, Platon ajoute : « Que ce soit la vérité, c'est ce que nous ne pourrions affirmer qu'avec l'approbation divine ; mais que nous ayons donné une explication vraisemblable, c'est ce qu'il ne faut pas craindre de soutenir en y réfléchissant encore davantage, et nous le soutenons en effet ». Et plus loin : « Quant à l'âme supérieure, il faut considérer que Dieu l'a donnée à chacun de nous comme un démon. Nous disons qu'elle habite le sommet de notre corps, parce que nous pensons avec raison que, à cause de notre origine céleste, elle nous élève de la terre, comme étant une plante du ciel et non d'ici-bas. Car c'est à la région où l'âme a pris naissance que la Divinité a suspendu la tête, la racine de notre corps, lui donnant par là une attitude droite. Ainsi l'homme qui s'est livré aux passions sensuelles ou aux querelles, et qui a laissé grandir ces dispositions, doit

n'avoir que des opinions périssables, et devenir, autant que possible, mortel lui-même, puisqu'il a augmenté la portion mortelle de son être. Au contraire, celui qui s'est adonné à l'amour de la science et aux opinions vraies, tournant de ce côté tous ses efforts, doit nécessairement avoir des pensées immortelles et divines, et participer à l'immortalité autant qu'il est possible à la nature humaine. En outre, comme il a toujours cultivé la partie divine de lui-même et honoré le démon qui habite en lui, il doit être parfaitement heureux ».

Ce n'est pas dans le *Timée*, ou *De la Nature*, mais dans le *Phédon*, ou *De l'Ame*, que nous devons nous attendre à trouver l'expression la plus complète et la plus claire des convictions de Platon sur la question qui nous occupe. Ici encore je me borne à quelques citations. — C'est Socrate qui parle : « Si nous convenons que tout ce qui est immortel est impérissable, il faut de toute nécessité que l'âme soit non seulement immortelle, mais absolument impérissable ; si nous n'en convenons pas, il faut chercher d'autres preuves.

» — Cela n'est pas nécessaire, dit Cébès ; car qui serait impérissable (plutôt *indestructible*), si ce qui est immortel et éternel (*αἰδίον*) était soumis à la destruction ? (*φθορὰν δέξεται*).

» — Que Dieu, reprit Socrate, que l'essence et l'idée de la vie, et s'il y a quelque autre chose d'immortel, que tout cela ne soit jamais détruit, il n'y a personne qui le conteste.

» — Par Jupiter ! cela sera avoué au moins de tous les hommes, dit Cébès ; et des Dieux, je pense, plus encore.

» — Or, s'il est vrai que tout ce qui est immortel est indestructible, l'âme, qui est immortelle, n'est-elle pas à l'abri de la destruction ?

» — Cela est nécessaire.

» — Ainsi, quand la mort surprend l'homme, ce qu'il y a en lui de mortel meurt, et ce qu'il y a d'immortel se retire intact et incorruptible, cédant la place à la mort.

» — Cela est évident.

» — Si donc il y a quelque chose d'immortel et d'indes-

tractible, mon cher Cébès, l'âme doit l'être, et par conséquent nos âmes existeront dans le Hadès (*ἐν Ἀιδον*).

» — Je n'ai rien à opposer à cela, Socrate, dit Cébès, et je ne puis que me rendre à tes raisons. »

Les grands criminels, les méchants incurables, sont précipités par la fatale destinée *dans le Tartare, d'où ils ne sortent jamais.* « Mais les hommes qui ont passé leur vie dans la sainteté sont délivrés de ces lieux terrestres comme d'une prison, et reçus là-haut dans cette terre très pure où ils habitent. Même ceux d'entre eux que la philosophie a suffisamment (*ἰκανῶς*) purifiés *vivent absolument à jamais* (*τὸ παράπαν εἰς τὸν ἐπειτα χρόνον*) sans corps, et sont reçus dans des demeures encore plus admirables ; il n'est pas facile de vous les décrire, et le peu de temps qui me reste ne le permet pas. Mais ce que je viens de vous dire suffit, mon cher Simmias, pour nous faire voir que nous devons travailler toute notre vie à acquérir de la vertu et de la sagesse ; car le prix en est beau et l'espérance grande ».

Après avoir montré que « notre âme ressemble à ce qui est divin et notre corps à ce qui est mortel », Socrate, dans le *Phédon*, continue : « Cela étant, ne convient-il pas au corps d'être bientôt dissous et à l'âme de demeurer *toujours indissoluble, ou dans un état peu différent ?* » Plus exactement : « Quoi donc ? Puisqu'il en est ainsi, ne convient-il pas au corps de se dissoudre promptement et à l'âme d'être au contraire *absolument indissoluble* (*τὸ παράπαν ἀδιαλύτω*) *ou quelque chose d'approchant* (*ἢ ἐγγύς τι τούτου*) ? »

CÉBÈS. — C'est une vérité constante. » (Plutôt : Comment n'en serait-il pas ainsi ?)

L'édition grecque des œuvres de Platon par Immanuel Bekker résume ainsi les idées émises par le philosophe dans ce traité magistral : *Conatur afferre rationes, quibus animae aeternitas immortalitasque asseratur atque vindicetur.* (Vol. V, *Argumentum du Phédon.*)

J'emprunte un seul passage à l'ouvrage de Platon intitulé *la République ou l'Etat.*

« Ne sais-tu donc pas que notre âme est immortelle, et

qu'elle ne périt jamais?... — A ces mots, Glaucon me regardant avec un air de surprise : Je n'en sais rien, dit-il ; et toi, pourrais-tu *me le prouver?* — *Oui*, repartis-je, si je ne me trompe ; je crois même que tu en pourrais faire autant, car la chose n'est pas difficile. — Elle l'est pour moi ; et tu me feras plaisir de me démontrer ce point que tu juges si facile.

— Ecoute. — Parle. »

Suivent deux démonstrations de cette immortalité, l'une fondée sur la simplicité de l'âme humaine, l'autre tirée de son goût pour la vérité. Je ne m'y arrête pas, me contentant de noter que, dans ce traité, Platon prétend démontrer la survivance de l'âme et son caractère indestructible.

Dans *Gorgias*, ou *De la Rhétorique*, Socrate enseigne qu'il se fait un jugement des âmes dans l'autre monde. Les juges sont trois fils de Zeus. Rhadamante est préposé à l'Asie, Eaque à l'Europe ; Minos fait l'office de cour d'appel. Les hommes « ayant vécu saintement et selon la vérité, » surtout les vrais philosophes, s'en vont aux îles Fortunées, où ils jouissent d'un bonheur parfait à l'abri de tous les maux. Les méchants tenus pour incurables, les grands scélérats, notamment les rois et les potentats cruels, tels que Tantale, Sisyphe et Tityus, sont au contraire envoyés « dans un lieu de punition et de supplice appelé Tartare, » où ils sont « tourmentés pour toujours ». C'est déjà la doctrine des peines éternelles.

Résumons-nous. En faisant parler son maître Socrate, qui s'appuie lui-même sur Homère, Platon s'efforce de communiquer à ses disciples les convictions suivantes :

1^o L'âme humaine est supérieure au corps et lui survit ; elle est immortelle, *athanatos*, en ce sens qu'elle ne meurt pas lorsqu'elle s'affranchit de son organisme terrestre.

2^o L'âme n'est pas seulement immortelle dans le sens relatif de ce mot ; elle est *anoléthros*, impérissable, indestructible ; *adiaphthoros*, incorruptible ; absolument indissoluble, *to parapan adialutos* ; éternelle, *aïdios*.

3^o Les enseignements de Platon ne sont pas sans incertitude et sans contradictions. Ainsi Dieu pourrait détruire les

animaux divins ; il ne le veut pas et ne peut pas le vouloir, mais théoriquement il le pourrait, d'où M. Bridel a inféré assez naturellement que le Créateur pourrait détruire aussi les hommes. D'autre part l'âme est présentée comme indissoluble en raison de sa simplicité. Ainsi encore, malgré le caractère indissoluble de toute âme humaine, l'âme des bons paraît quelquefois plus assurée de l'éternité que celle des méchants ; dans d'autres passages, les meilleurs et les plus mauvais sont seuls rémunérés par des joies ou des tortures sans terme. Enfin, après avoir modestement reconnu qu'il s'agit pour lui non de certitudes, mais de vraisemblances, le penseur athénien donne souvent ses raisonnements pour des démonstrations.

4^e Platon affirmant l'existence perpétuelle des vrais philosophes ou des sages dans les îles Fortunées et des coupables insignes, des incorrigibles, dans le Tartare, il en résulte logiquement que le péché ne tue jamais le pécheur. L'âme ne peut être détruite par le mal qui lui est propre. C'est du reste ce que l'auteur prend la peine de relever expressément. L'âme humaine, comme telle, est donc de fait *absolument indissoluble*. Telle est son idée fondamentale.